

ABIE LOY KEMARRE

ou l'avenir d'Utopia

<http://www.artsdaustralie.com/fr/artistesCata/itemPage.php?id=1353>

Proche parente des femmes artistes qui ont fait la renommée de l'école d'Utopia - *Ada Bird Petyarre, Gloria Petyarre, Kathleen Petyarre* et *Emily Kame Kngwarreye* -, **Abie Loy Kemarre** est née en 1972 au cœur du désert australien dont elle propose depuis 1994 les superbes évocations colorées. Cette salle en présente une sélection.

Utopia fut d'abord une coopérative de batik dont les animatrices décidèrent dans les années 1970 de reproduire sur toile les motifs traditionnels qu'elles réalisaient déjà pour leur travail d'impression sur soie et c'est par ces femmes qu'**Abie Loy** fut initiée à la peinture – et aux secrets des rêves nourrissant cette peinture.

De l'art aborigène contemporain, les occidentaux perçoivent en effet avant tout les effets esthétiques et l'œuvre d'**Abie Loy** témoigne bien de toutes ces qualités qui font une grande artiste : force de la composition, maîtrise des formes, sûreté du dessin à main levée, qualité des couleurs, subtilité de leur application sur la toile.

Mais pour des artistes comme **Abie Loy**, cette perfection doit tout à son substrat religieux de célébration : de la terre australienne, de ceux qui l'ont créée, des exploits dont ils ont laissé le souvenir aux êtres humains - charge à eux de les commémorer dans des cérémonies où la danse, le chant, la peinture (initialement sur sol), se conjuguent en un hymne total.

Ici, peindre est donc autant un acte de foi que la recherche de la qualité plastique la plus grande car le beau et l'utile (ou l'efficace religieux) sont les deux faces d'un même acte qui fait exister l'objet, le site ou les êtres représentés, pour qu'ils témoignent de l'éternel présent de ce mouvement de création qu'on a appelé le *Dreamtime* – ou Temps du Rêve.

Chaque artiste est ainsi responsable d'un ou de plusieurs épisodes de cette mythologie et ce sont ces « légendes » ou histoires qui sont commémorées lors de cérémonies au cours desquelles les initiées se couvrent le corps d'un certain nombre de motifs religieux.

Ce sont ces mêmes motifs dont **Abie Loy** s'inspire pour ses peintures – intitulées d'après le rêve dont elles procèdent. Ainsi, sur ce stand, l'impressionnant « **Bush hen dreaming** » - « **Rêve de la poule du bush** » dessine une cartographie symbolique des territoires où ce rêve est célébré et où le cœur de l'œuvre est occupé par un point d'eau sacré qui commande la distribution de tous les autres lieux et territoires qui l'entourent, semblent y conduire ou au contraire en émaner, selon des formes qui évoquent une structure « cubiste ».

Il en est encore ainsi pour la série des « **Body paintings** » - « **Peintures corporelles** » exposées où **Abie Loy** décline en rouge, en bleu, mais aussi en noir et blanc les motifs dont elle se couvre le corps pour évoquer à la manière de l'art cinétique occidental, mais avec beaucoup plus de souplesse, les forces secrètes innervant les territoires claniques dont l'artiste est responsable.

Or, on pourrait voir dans cette mise en scène de trames et de réseaux, tantôt juxtaposés tantôt se déroulant sans solution de continuité, une image de la toile même qui sert de support à la peinture – jeu de miroir sans fin où contenant et contenu se mêlent comme temps et espace, passé, présent et avenir, macrocosme et microcosme dans l'art aborigène.

Synthèse de la tradition et de l'innovation, l'art d'**Abie Loy** occupe dans l'histoire d'Utopia la place d'un nouveau chaînon entre le passé prestigieux de cette école et un avenir à la fertilité duquel elle contribue par des œuvres où les leçons de sa grand-mère *Kathleen Petyarre* sont suivies et sublimées par une artiste puissante et profondément originale.

